

## Homélie du Dimanche 04 septembre 2011

[Ezéchiel 33, 7-9] ;  
[Ro 13, 8-10] ;  
[Mat 18, 15-20]

« L'accomplissement parfait de la loi c'est l'Amour ! »

Voilà, une fois cette vérité rappelée, on peut, éventuellement, s'atteler à l'évangile du jour.

Rien ne nous prépare vraiment au rôle écrasant que nous assigne le Christ.

Face à cette responsabilité, nous avons plusieurs façons de réagir :

Qui suis-je au fond pour interpeller mon frère, ma sœur, et lui dire : « tu as péché », repends-toi !

Qui suis-je pour aller le dénoncer à une ou deux personnes de la communauté, et à fortiori pour le dénoncer à la communauté de l'Église toute entière ?

Ce péché qu'il a commis, n'est-ce pas aussi le mien ?

Ne suis-je pas plus pécheur que lui ?

D'autre part que vont penser les autres de moi ? Vont-ils à leur tour m'interpeller et me jeter en pâture au jugement de l'Église ?

Ou bien encore :

Notre Sainte mère l'Église doit rester pure, celui-là est un dépravé, il mène une vie de buveur et de glouton, il ne respecte pas les règles, il ne va pas à la messe régulièrement, il pose des questions gênantes sur la liberté des enfants de Dieu, il a osé critiquer un évêque... Pire encore le Pape lui-même, je dois en avertir les autorités rapidement avant qu'il ne souille plus encore les catholiques. Je suis l'œil et l'oreille de l'Église, je dois sauver mon âme en sauvant la sienne, même si je dois l'envoyer au bûcher, lui et ses semblables...

Entre ces deux extrêmes, auquel nous gouttons tous un peu, il y a toutes les nuances que l'humanité peut imaginer, mais il n'y a pas l'amour.

Si vous reprenez l'évangile de Matthieu, vous verrez au chapitre 7 que Jésus nous met en garde contre toute sorte de jugement : « Ne vous posez pas en juges si vous ne voulez pas être jugé » « C'est la mesure dont vous vous servez qui servira à vous juger ! » « Regarde la poutre dans ton œil avant de regarder la poutre dans l'œil du voisin ! » Et aujourd'hui nous entendons Jésus nous demander de montrer sa faute au frère qui a péché, il y a de quoi en perdre le peu de latin que je connaisse, ou alors j'ai mal interprété l'Évangile du jour.

Mais une fois de plus, Jésus nous montre un chemin, il n'assène pas un dogme, il se place dans le contexte de son époque, et sa parole est innovante, elle bouscule les

habitudes et les règles établis. Il y a un parallèle avec les règles de Qumrân en matière d'exclusion de celui qui ne respectait pas strictement les règles, Jésus vient adoucir par sa parole ce qui était la loi. Il nous demande de discerner, à partir du dialogue, en prenant soin de celui que nous interpellons. Il ne s'agit pas de juger et de condamner, mais de parler et d'écouter, il nous faut prendre notre temps, il nous assure de sa présence dans ces moments-là, « lorsque vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je suis là au milieu de vous ».

Qu'il est dur de s'impliquer comme chrétien :

\*Trop scrupuleux, je me détourne de mon frère sous prétexte de n'être pas parfait, et je cache ma peur derrière une pseudo-humilité qui m'évite bien de m'impliquer.

\*Imbu de moi-même, noyé dans une loi inhumaine, je condamne sans discernement et juge sans amour, hypnotisé par la hiérarchie, je dénonce comme un collaborateur sous l'occupation, pour m'attirer les bonnes grâces de mes supérieurs.

Dans un cas comme dans l'autre, je n'aime pas, je condamne, à l'abandon dans le premier cas, à l'exclusion dans le second.

Il me semble important de rappeler que de tout temps (ou presque), l'Église, bien embêtée avec cette responsabilité écrasante, a cherchée à modérer ses jugements, parfois avec sainteté, d'autre fois avec hypocrisie. Le sacrement de la réconciliation en est un bon exemple, l'inquisition en est un exemple déplorable. Entre les deux il y a les indulgences, monnayable ou non et bien d'autres choses encore.

Quand les règles sont trop lourdes à porter pour les chrétiens, alors le clergé compense en accordant le pardon, peut-être avec le secret espoir qu'ne sera pas jugé trop sévèrement une fois devant Dieu...

Mais le Christ ne nous laisse pas seul, il nous montre le chemin, le seul chemin qui vaille et qui est celui de l'Amour : « frère ne gardez aucune dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accomplis la loi ».

Il est de ma responsabilité de chrétien de ne pas laisser un frère dans la souffrance du péché, et que mon humilité soit rassurée, un jour ce sera mon tour d'être interpellé, un frère, une sœur viendra à moi pour me montrer ce que je ne voudrais pas voir : Je suis moi aussi pécheur ! Mais une fois encore, comme le dit si bien Charles Péguy, il faut être tombé pour que quelqu'un vienne me relever et me tende la main.

Nous sommes pécheurs, imparfait, oserais-je dire Dieu merci.

C'est pour cela que le Christ est venu à nous, à cause de nos péchés. Lui, le fils de Dieu, nous a fait cette grâce.

Saurons-nous à notre tour aimer suffisamment pour entendre et parler avec celui qui souffre de ne pas aimer et de ne pas être aimé ?

Saurons-nous aimer suffisamment pour ne pas condamner, pour ne pas exclure, pour ne pas juger. Comme le Christ avec la femme adultère saurons-nous trouver les mots qui apaisent et qui pardonnent ? Ou bien serons-nous les premiers à jeter la pierre qui

tue ?

Je voudrais terminer avec les mots de Saint-Augustin :

« Une fois pour toutes t'est donc donné ce commandement concis : Aime, et ce que tu veux, fais-le ! Si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu pardonnes, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de l'amour ; de cette racine ne peut rien sortir que de bon. »

Frères et sœurs, nous allons partager le pain du pardon, le pain de l'amour, nous allons être en communion avec le Christ, en communion les uns avec les autres. Essayons en cette rentrée, de porter les uns sur les autres ce regard fraternel qui loin de condamner ouvre les portes de la bonne nouvelle du Christ :

« L'accomplissement parfait de la loi c'est l'Amour ! »